

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

234-235 | 2020

Varia

Le monde de maintenant

Caterina Guenzi et Grégory Delaplace



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/37037>

DOI : [10.4000/lhomme.37037](https://doi.org/10.4000/lhomme.37037)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 14 octobre 2020

Pagination : 7-10

ISBN : 978-2-7132-2838-4

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Caterina Guenzi et Grégory Delaplace, « Le monde de maintenant », *L'Homme* [En ligne], 234-235 |

2020, mis en ligne le 14 octobre 2020, consulté le 12 novembre 2020. URL : [http://](http://journals.openedition.org/lhomme/37037)

journals.openedition.org/lhomme/37037 ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.37037>

Le monde de maintenant

Caterina Guenzi & Grégory Delaplace

UN NUMÉRO double pour la période avril-septembre, avec deux éditoriaux, une nouvelle rubrique ainsi qu'un dossier thématique parmi des *Varia*, voilà qui ne correspond pas au format habituel de notre revue. *L'Homme* n'a en effet pas été épargnée par la tourmente de ces derniers mois, durant lesquels, confinement mais aussi déménagement du Laboratoire d'anthropologie sociale obligent, l'activité éditoriale s'est poursuivie loin du bureau de la rédaction, isolés les uns des autres. En dépit de ces conditions de travail difficiles, nous sommes parvenus à respecter le programme de publication en réunissant deux numéros, initialement conçus séparément, en un seul, dont le sommaire porte la marque des événements récents.

L'éditorial signé par le collectif des revues de sciences humaines et sociales en lutte témoigne de notre participation et de notre soutien au mouvement de protestation contre le projet de Loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR)¹ plus que jamais d'actualité. En effet, bien que les difficultés dans la gestion de la crise sanitaire aient démontré de manière dramatique les dangers du démantèlement des structures publiques et l'importance de privilégier la recherche sur le long terme et les emplois pérennes – plutôt que les financements par projets et les contrats précaires –, ce projet de loi, qui va à l'encontre de cette évidence, poursuit imperturbablement son cheminement législatif, en franchissant toutes les étapes prévues par les instances ministérielles. Après avoir été examiné par le Conseil des ministres en juillet, le texte désormais appelé « Projet de loi de programmation de la recherche pour les années 2021 à 2030 et portant diverses dispositions relatives à la recherche et à l'enseignement supérieur » a été déposé dans la

1. Voir aussi l'éditorial « À soumettre dans une nouvelle version » (*L'Homme*, 2019, 233 : 5-8) signé par la rédaction et le comité de rédaction.

foulée à l'Assemblée nationale et bénéficiera d'une « procédure accélérée » censée favoriser son adoption. Et cela, en dépit des doutes exprimés par les experts, de la mobilisation massive dénonçant ses effets néfastes, ainsi que de l'avis défavorable émis en juin dernier par le Conseil économique, social et environnemental.

Parce qu'il est aujourd'hui de plus en plus difficile, en sciences sociales, de faire abstraction d'une actualité politique qui affecte les conditions mêmes de production du savoir scientifique, nous avons créé la rubrique « Chroniques », un espace où anthropologues, historiens, politistes ou philosophes pourront partager leurs analyses, observations et inquiétudes sur les temps que nous vivons. Sans surprise, dans ce numéro, ce sont des réflexions sur la pandémie de COVID-19 qui inaugureront cette rubrique. Cette épidémie, qui a contaminé des millions de personnes depuis la fin de l'année 2019 en obligeant de nombreux pays à fermer leurs frontières et à confiner leur population, a semblé un temps pouvoir immobiliser le monde humain. La rédaction a ainsi sollicité deux anthropologues qui, par affinité thématique ou en raison de la proximité offerte par le terrain, ont été concernés de très près par cette crise et présentent ici une réflexion théorique et un témoignage ethnographique.

Alors que les discours médiatiques évoquent souvent, en lien avec les bouleversements provoqués par la crise sanitaire, l'opposition entre un monde « d'avant » et un monde « d'après », nous proposons dans ce numéro une mise en perspective de cette opposition à partir d'un débat interdisciplinaire sur le monde « d'avant » par excellence, la préhistoire, et son rapport avec ce monde « d'après » qui serait le nôtre. Y a-t-il des formes de continuité qui peuvent être décelées entre l'accumulation des richesses à la période néolithique et les sociétés inégalitaires de type capitaliste ? La volonté de chercher dans le monde d'avant les prémises du monde d'après est-elle une vaine spéculation ou bien peut-elle être heuristiquement féconde ? Le monde *avant* des préhistoriens est-il comparable au monde *ailleurs* des ethnologues ? Autant de questions abordées dans un débat où un historien de l'art préhistorique, un anthropologue, un économiste et un archéologue confrontent leurs points de vue.

Le monde des enfants peut, lui aussi, être regardé comme une sorte de monde « d'avant », avec des logiques, catégories et valeurs radicalement différentes de celles du monde « d'après » des adultes. Si la relation entre les deux est généralement perçue comme étant marquée par l'asymétrie et l'irréversibilité temporelle, le dossier « Enfants et rites » présenté dans ce numéro souligne que les enfants sont des acteurs sociaux de premier plan, qui participent pleinement et contribuent activement à la vie collective, en particulier aux activités rituelles. Ainsi, en pays kabyè au Togo comme

chez les Jóola Kujamaat de Guinée-Bissau et du Sénégal, les enfants jouent un rôle d'intermédiaires entre les adultes et divers « autres », humains ou non. Médiateurs rituels ou étrangers relatifs, ils sont chargés d'une partie du travail diplomatique de leur communauté auprès des génies et des potentiels ennemis, assurant de la sorte tout autant la stabilité politique que la fertilité des champs. Au Mexique, la dévotion que la population témoigne aux représentations statuariques de l'Enfant Jésus – les *Niño Dios* – montre le rôle de certaines figures d'enfants en tant qu'objets de culte et acteurs plus qu'humains. Les diverses pratiques de soin et l'adoration entourant ces statuettes constituent tout à la fois la divinité comme enfant et l'enfant comme divinité.

Enfin, ce numéro marque aussi une transition entre un « avant » et un « après » à l'échelle de notre revue, puisque c'est le dernier que Caterina Guenzi a supervisé en tant que responsable éditoriale et le premier pour Grégory Delaplace qui lui succède à ce poste; cet éditorial co-signé et ce double volume préparé ensemble sont le résultat d'une étroite et heureuse collaboration entre nous deux. En l'occurrence, ce passage de relais n'a rien d'un changement de monde. Avec l'appui de nos éditrices Aline Malavergne et Valérie Ton That, et le soutien du comité de rédaction, notre revue continuera de publier une anthropologie exigeante et engageante, empiriquement ancrée et théoriquement ambitieuse. *L'Homme*, en tant que *revue française d'anthropologie*, n'aura de cesse d'appréhender les multiples façons dont les humains vivent ensemble parmi les autres êtres, dans le monde d'avant, le monde d'après, en fait celui qu'on n'habite jamais que maintenant.

Paris, le 10 septembre 2020

